

## suite de Raymond Pinay

nous décidâmes de sortir l'une après l'autre les planches formant couvercle. Le cercueil découvert nous laisse entrevoir la couverture formant linceul et contenant les restes de cet enfant de la France. Délicatement, et en passant une planche en dessous de ce glorieux martyr, nous élevons les restants du corps jusqu'à l'ouverture de la tombe. C'est alors que nous avons pu constater qu'après l'accident et l'incendie de l'appareil, le corps avait subi l'écrasement puis, ainsi que le corps d'un saint, brûlé. Délicatement, nous reversions dans un blanc linceul acheté et apporté à cet effet, les restants de notre enfant.

Le corps fut aspergé de chaux, et une fois recouvert dans ces blancs linges de toile, linge bien frais et secs, fut placé dans le cercueil zinc sur un lit de sciure très fine. Recouvert d'une nouvelle couche de sciure puis d'une portion de sulfate de fer, complétée à nouveau de sciure garnissant entièrement les vies. Après quoi, il ne restait plus qu'à souder au fer chaud le cercueil métal et à visser définitivement le couvercle de chêne.

Quatre heures sonnaient et la triste cérémonie était à peine terminée. Le retour se fit aussi bien que possible et faisons notre entrée à Salonique à tombée de nuit. **À huit heures, nous étions au cimetière de Zéthanique (= Zeitenlich)**, où six mille français, sans compter les Italiens et les Serbes, reposent encore en ce lieu.

Son nom est tiré de celui de Gethsémani, le jardin des oliviers, appelé ainsi en souvenir des oliviers qui y étaient et aussi du camp de douleur du Christ Sauveur comme celui-ci est le terrain de douleur des pères et mères qui sont devenus par leurs enfants qui y résident les sauveurs de la patrie. C'est au clair de lune imageant davantage encore la blancheur des tombes et des lys blancs qui les ennoblissent. À quatre, nous transportons le cercueil et l'entreposons provisoirement pour la nuit dans une construction en bois afin d'être le lendemain reporté à nouveau à la chapelle affectée à cela et où reposent déjà 12 cercueils semblables.

## RETOUR AU SOL DE FRANCE

Notre mission était donc terminée, heureux d'avoir fait retour au sol de France et à la famille des reliques de ce fils glorieux, heureux d'avoir mis en bière neuve et en linceul blanc et sec les restes de ce jeune corps dont nous avons retrouvé la trace de ses cheveux

tirant sur le roux. Et alors ma pensée allant plus loin monte mon hommage de remerciement aux camarades solidaires pendant la guerre jusqu'à devenir frères, qui ont recueilli les pieux restes de leur infortuné ami, l'ont placé dans un cercueil de chêne à une profondeur ordonnée puis ont établi une barrière de fort bois avec croix bien attachée afin qu'au jour indiqué la famille puisse le retrouver facilement et lui donner les derniers honneurs, se réservant à eux-mêmes le plaisir seul du devoir accompli. Suivant la demande faite à un aviateur la possibilité d'une confusion ou du mélange des deux corps à la tombée de l'appareil, il répondit par l'impossibilité car les corps sont attachés et séparés dans la carlingue, partie en fer.

Une chose à remarquer, c'est que pas même la hiérarchie fut oubliée car la tombe du lieutenant se trouvait tapissée de petites pierres blanches pendant que celle du soldat ne recevait que l'humble terre e couverture.

## REMERCIEMENTS

Le dimanche au matin ayant donné rendez-vous au **Père Michel du couvent des Lazaristes**, ce dernier se trouvait déjà au milieu de ses enfants qu'il avait su grouper dans cette pieuse chapelle et nous remit la plaque de cuivre portant le nom de Raymond Pinay et le numéro 21 que nous avons fixée sur le cercueil en vue du transport par chemin de fer et afin que les corps ne soient pas mélangés et retrouvés facilement. Nous remettons notre obole à ce brave prêtre en le priant d'accepter ces 50 Francs en remerciement de ses services pour l'œuvre si magnifique qu'il accomplit.

Il nous restait encore pour pouvoir revenir et rentrer en France, à régulariser nos papiers, visite au Consul de France, signature de l'acte établissant un de nous deux membre de la famille, l'autre délégué du Consul pour la levée et reconnaissance de la tombe et du corps.

**Le consul de France** est employé aussi bien que possible à la réception des familles Françaises, nous a fait obtenir un rabais de 50 % sur les trains locaux, la dispense du docteur et d'un employé d'administration, etc.... nous a chargés de ses compliments émus de condoléances pour la famille si douloureusement touchée dans la perte de son fils. Nous avons cru de notre devoir de lui remettre 50 Francs sous la rubrique de sa présidence des tombes françaises à Salonique. Visite aux Consuls Italiens, serbes, banque pour

lettre de Crédit, agence de wagons-lits, prise de nos billets pour chemin de fer, dont le retour s'est effectué suivant l'itinéraire ordinaire au **départ de Salonique, mardi 19 à 8 h du matin** pour être **rentrés à Lyon le 24 avril à 6 heures matin** heure centrale.

Renseignements personnels sur l'accident. Il est difficile sinon impossible de pouvoir dire exactement comment les faits se sont produits. Dans Vertékop, aucun renseignement possible, seul le cimetière reste le témoin silencieux.

À Salonique, **Mr Godefroy**, sous agent de l'**Agence Teisseyre**, conserve un vague souvenir de Raymond, doit se renseigner et nous renseignera s'il obtient quelque chose.

Aussi **Mr Baillergeau, son ancien chauffeur**, aujourd'hui à son compte, nous dit l'avoir connu, sans précision toutefois et nous donne une adresse à Lyon afin de retrouver un mécanicien susceptible de pouvoir nous éclairer. Il nous dit qu'à son avis, lors de l'accident, il a dû s'évanouir immédiatement, sans quoi il aurait coupé l'allumage, question qui (a) provoqué l'incendie. Telle est la seule supposition qu'il soit permis de se faire en attendant de trouver d'autres renseignements par les adresses qui nous ont été données et que je vais tâcher de retrouver.

Baillergeau nous cite comme adresses Godot Francisque, mécanicien, 2 rue de l'Épée, Lyon ; le commandant Denain, aviation à Beyrouth Syrie. Le ministère de l'aviation à Paris...

## UNE TORTUE-SOUVENIR

Et puisse, ô tortue que j'ai trouvée sur le chemin de Vertékop, être le souvenir de celui qui habita 2 ans durant, tes plaines. Puisse porter en toi-même la pensée de celui qui n'est plus à ceux qui restent, à cette mère chérie, à ses sœurs adorées, et te conserver en terre de Bel-Air pour toujours. Puisse aussi être l'idée de ce père regretté qui n'avait qu'un désir, le retour de son fils aujourd'hui chose faite.

## AUGIS et BERARD

\* **Dans une lettre du 18 avril à l'agence Teisseyre**, ils demandent de prévenir par télégramme Madame Pinay du jour de l'arrivée des corps en gare de Modane, car "elle a manifesté le désir d'y venir recevoir le corps de son fils."

\* Envoi d'une **lettre également au chef de gare de Vertékop** pour le remercier, regrettant de n'avoir pu le faire de vive voix, obligés qu'ils étaient de repartir sur Salonique et d'y arriver avant la nuit, l'exhumation ayant pris beaucoup de temps.